

## « Tout est encore à dire... »

« *Tout est encore à dire. Les lieux communs peuvent devenir révélation* ». Pourquoi cette phrase de Jean Sullivan puisée dans un de ses livres (mais lequel ? je ne sais plus) n'en finit-elle pas de résonner profondément en moi ?

« *Lieux communs* ». Des mots affleurent que j'aime bien prononcer : chemin, maison, champs, grève, forêt, fontaine... S'agit-il de ces lieux communs-là ? Ou plutôt des lieux communs de nos existences : joie, peine, douleur, chagrin, amitié, émerveillement... ? Les deux sans doute.

De ces lieux communs, appelons-les « prosaïques » ou « banals », peut surgir, nous dit Sullivan, une révélation. C'est notamment le propre d'une vraie parole poétique de la mettre à nue. Les plus grands auteurs ont ainsi su traquer dans le quotidien – et dans le plus insignifiant de ce quotidien – les traces d'un « invisible » ou d'un mystère qui nous dépasse. Georges Haldas le dit dans ses « Carnets » sur l'État de poésie : « *Je ne peux accéder à l'invisible qu'à travers l'émotion que suscitent en moi les choses visibles* ».

En écho, nous reviennent ces mots de Sullivan : « *La pensée fondamentale de la Bible est que l'invisible ne peut se dire qu'à travers le sensible* ». Il le dit dans ses *Matinales*. Sa prose, arc-boutée à tous les lieux communs de notre condition humaine, nous parle avant tout d'une autre vie possible derrière le rideau des apparences et des convenances. Une Vie nouvelle, *révélée* en Jésus-Christ, qui prend effectivement sa source dans la banalité de nos existences. Ce qu'on appelle l'incarnation.

Pierre Tanguy.